

VISITE DES RUINES AU SOMMET DU MONT TOURVÉON À CHÉNELETTE

Sortie des adhérents de l'association PHS le samedi 10 septembre 2011

Histoire de ce site

Cette construction date de l'époque gallo-romaine (de -52 à la bataille de Soissons en 486). Notre région était concernée par la province des Eduens, capitale Bibracte et la province des Ségusiaves, capitale Feurs.

Tourvéon était chef-lieu d'une partie de la province des Ségusiaves. Vers l'an 400, des tribus traversent le Rhin et déferlent en Gaule. Ils arrivent en Forez et détruisent Feurs. Suite à cette destruction, les romains remanient administrativement le territoire, la capitale Feurs est transférée à Lyon.

Une nouvelle petite province est créée, dont la capitale est Mâcon, où ils transportent la caserne des troupes de Tourvéon. On donna à cette province formée du pagus de Tourvéon et d'une partie de la province des Eduens, le nom de province du Tourvéon. À cette époque, Propières n'existait pas mais son territoire faisait partie de la province de Tourvéon.

La construction de Tourvéon fut détruite entre l'an 800 et l'an 900 par Louis 1^{er} (le débonnaire), fils de Charlemagne.

Extrait du livre de l'abbé COMBY « Histoire de Propières » concernant Tourvéon :

La forteresse du Tourvéon fut détruite entre l'an 800 et l'an 900. On ne sait pas qui la saccagea, ni qui l'habita en dernier lieu. Jusqu'ici aucune trace n'a été trouvée dans l'histoire à ce sujet.

Les gens qui habitent autour de cette montagne racontent encore aujourd'hui que le château-fort du Tourvéon fut habité en dernier lieu par un seigneur qui se fit brigand ; il pillait les pays d'alentours, tuait les paysans qui lui résistaient et mettait le feu à leurs maisons. Ce seigneur s'appelait Ganelon et était le traître qui du temps de Charlemagne, s'était vendu aux Musulmans d'Espagne et avait fait tuer Roland et sa troupe au col de Roncevaux dans les Pyrénées. Après sa trahison, il vint se réfugier dans ce nid d'aigle qu'était le Tourvéon. Charlemagne apprit cela et envoya une armée pour s'emparer de ce seigneur brigand. Ganelon fut pris et châtié. Selon les uns, il fut enfermé dans un tonneau garni de pointes à l'intérieur, et on le fit rouler sur les pentes de la montagne. Le tonneau s'arrêta à l'endroit où est actuellement l'église de Chénelette. Quand on ouvrit le tonneau, celui-ci ne contenait plus qu'une bouillie rouge. Selon d'autres, Ganelon fut emmené à Avenas, au col du Fût où passait alors, la grande route de Belleville à Cluny. Là on attacha chacun de ses quatre membres à quatre chevaux séparés. Ceux-ci partirent au galop dans quatre directions opposées, et Ganelon fut ainsi écartelé.

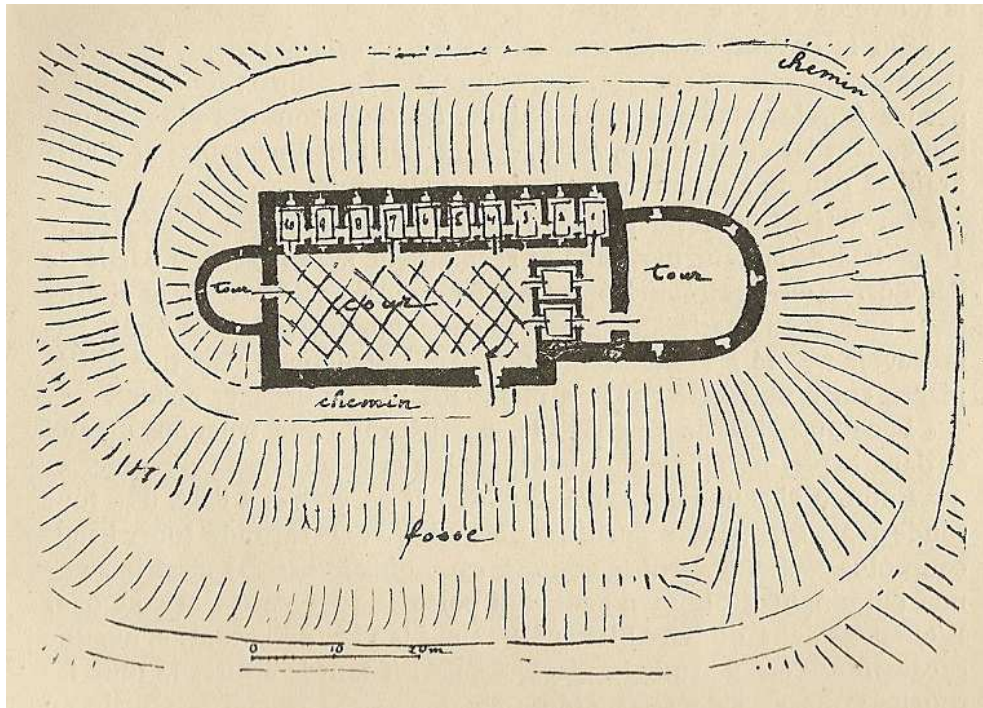
Malheureusement aucune preuve n'a été trouvée montrant que ce récit est vrai. On suppose qu'il a été inventé par les trouvères entre les années 1100 et 1200, car on n'en trouve pas trace auparavant. Severt en parle au 17^{ème} siècle ⁽¹⁾. «Les habitants de St Didier sur Beaujeu vous diront que leur église marque l'endroit où il (le tonneau de Ganelon) s'arrêta. Mais cette prétention a été énergiquement combattue par les paroissiens des Ardillats ; eux aussi, ils se font gloire de posséder le tombeau du traître» ⁽²⁾. Plusieurs pays en France prétendent avoir possédé le château de Ganelon, tels la Tour de Nesle près de Laon, le château de Hautefeuille, à Lande Patry dans le Bocage Normand.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'histoire de Ganelon et de son château du Tourvéon se raconte dans tout le pays environnant, pendant l'hiver au coin du feu et que les enfants en frissonnent.

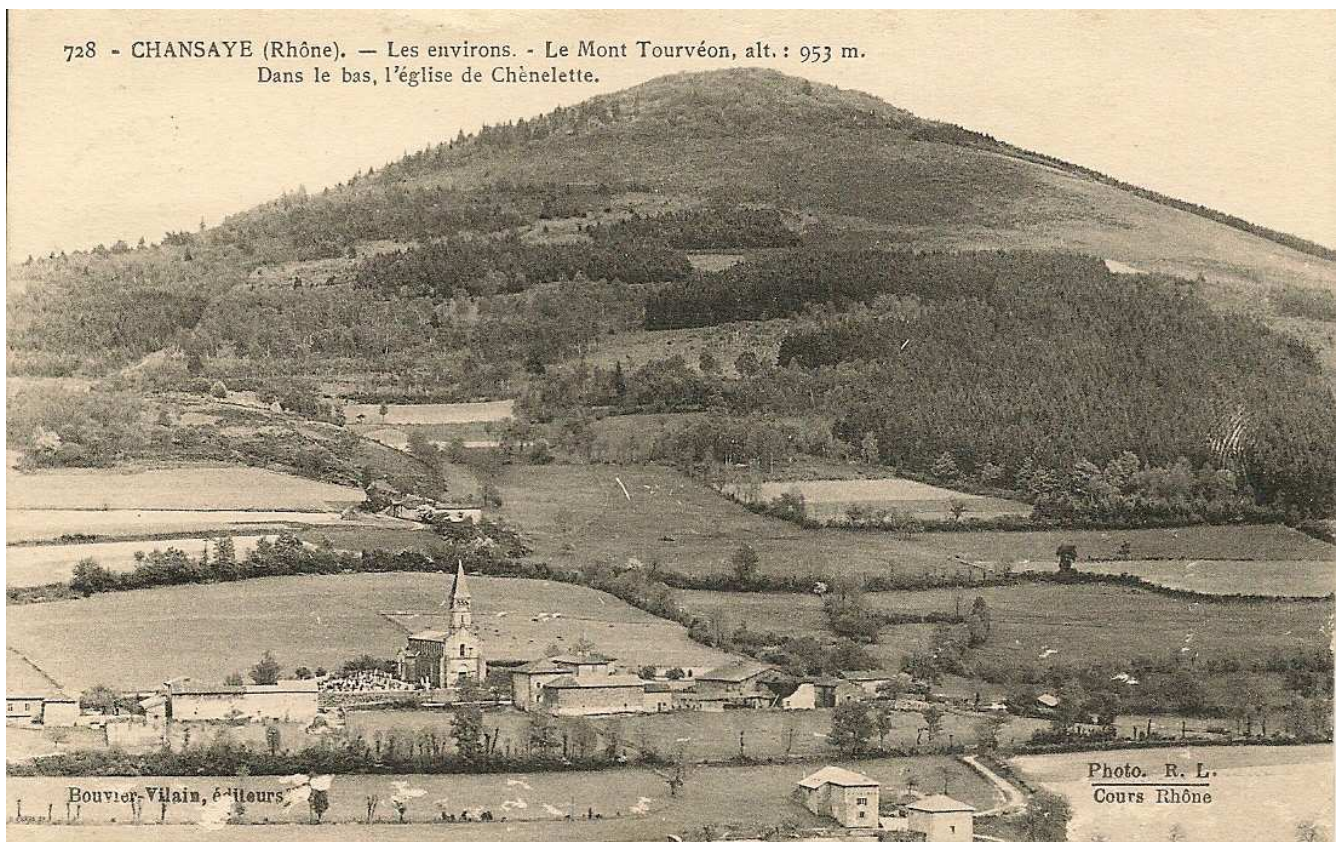
Il est assez probable que l'on découvrirait quelque chose à ce sujet, si l'on faisait des fouilles au sommet du Tourvéon. Aucune n'a été faite jusqu'ici.

1/ Severt-chronologia épiscop.Moticonensis diocesis XL, 7

2/ Perrat, l'autel d'Avenas, p. 78



Plan du château Tourvéon
(extrait de « Autour des Écharmeaux », R. Lavenir et F. Pardon)



Nous pouvons constater la végétation présente au début du XXe siècle

Douze personnes sont présentes au rendez-vous pour une balade au sommet.

Après une montée en voiture à partir de Chénelette jusqu'à la place de dépôt des bois, nous attaquons la « grimpette » avec Monique Velay et Jacqueline Bertrand (quelque peu hésitantes). Arrivés sur la plate-forme où fut prise une photo de groupe, nous constatons que notre vue du paysage est très restreinte, un sérieux déboisement serait nécessaire. Nous contournons le sommet par le côté, en traversant ce que nous appellerons la basse-cour de la construction. Le groupe se partage, les uns choisissent le chemin de la descente, les autres contournent le sommet par l'ouest en traversant un immense fossé ou les pierres de la construction ont certainement été extraites. Le chemin n'a pas été facile mais grâce à la solidarité des uns et des autres, tous les participants garderont un souvenir très positif de cet après-midi plein d'entrain et de bonne humeur.



Les participants au sommet (953 mètres)

Compte-rendu rédigé par J. Chassy